

# LES RAVAGES DE LA STANDARDISATION DES PRODUITS ET DES GOÛTS

*par Arlène Alpha \**

## *Une logique dévoreuse de diversité, d'emplois et de culture*

L'existence de produits et d'habitudes alimentaires différents en chaque région du monde est généralement synonyme de richesse. Cette richesse tend aujourd'hui à s'effacer au profit d'une standardisation des produits et des goûts. L'exemple du Sénégal permet de voir quels sont les processus à l'œuvre. Mais c'est à l'échelle du monde que tend à s'imposer un système alimentaire caractérisé lui-aussi par des modes de production, de transformation et de distribution standardisés.

## **Vers une uniformisation des pratiques alimentaires**

Dans quasiment toutes les capitales d'Afrique de l'Ouest, le pain et le riz importé sous forme de brisures s'imposent dans les habitudes alimentaires au détriment des produits locaux. À Dakar et dans les villes secondaires du Sénégal, cette tendance est particulièrement marquée. Les plats à base de mil, principale céréale locale, sont délaissés. Le petit déjeuner est désormais essentiellement composé de pain ; les repas du midi sont principalement des plats à base de riz ou des sandwiches, avec le développement des repas pris « dans la rue » (1). Seuls les repas du soir, ayant moins besoin d'être nourrissants, peuvent se dispenser du riz et se reporter sur le mil ou encore des plats dit « à base de pain » (pâtes, œufs, fritures,...).

Les changements des habitudes alimentaires observés au Sénégal sont essentiellement liés à l'urbanisation rapide et à l'amélioration des revenus. Mais ils sont aussi le résultat de politiques agricoles qui ont généralement privilégié le développement des cultures de rente au détriment du vivrier local. Les premières importations de brisures de riz remontent à la période coloniale, avec l'objectif de produire davantage d'arachide et moins de mil. Le Sénégal a alors importé massivement des brisures de riz très bon marché d'Asie du Sud-Est. Cette orientation a été renforcée au moment de l'Indépendance. La libéralisation des échanges dans les années 1980 a encore facilité la pénétration du riz importé sur les marchés locaux. Le gouvernement a tenté de développer la production de riz local irrigué, mais, au vu des résultats insuffisants, a finalement assuré lui-même l'importation de riz et en a fixé les prix. Vendu à un prix bas et constant, alors que le prix du mil est très fluctuant sur l'année et

\* GRET, Pôle d'activité *Politiques publiques et régulations internationales*, [alpha@gret.org](mailto:alpha@gret.org)

(1) Les brochettes, viandes grillées sont propices à l'usage du pain, in **R. Blein.**, *Cadre de politiques agricoles pour l'Afrique de l'Ouest. ECOWAP. Document de référence pour la première phase des consultations nationales*, CILSS, juillet 2004, 168 p.



d'une année sur l'autre, les brisures de riz importées ont conduit à marginaliser la consommation de céréales locales (2).

Après cent ans de consommation de brisures de riz importées, les goûts et les habitudes alimentaires ont désormais profondément changé. Contrairement à ce qui est souvent avancé, ce n'est pas le mimétisme des comportements alimentaires occidentaux qui explique la préférence pour le riz importé. Le mil conserve une image positive, on lui reconnaît de nombreuses qualités nutritives et gustatives. Les symboles associés au mil sont également vivaces (symbole de la maternité, de la force, de la nature...) et il a un rôle social et religieux important : il est un signe d'affection et d'amitié et est associé à chaque événement familial ou religieux marquant (3). À l'inverse, le caractère occidental du riz et du blé est le plus souvent jugé de manière négative, car symbole de la colonisation occidentale. Ce sont avant tout les avantages pratiques du riz importé (disponibilité, facilité de préparation, prix, qualité, diversité des plats possibles...), souvent associés à une conception moderne de l'alimentation, qui expliquent qu'il soit tant apprécié par les consommateurs urbains (4).

Le cas du Sénégal, bien qu'illustratif, ne se reproduit pas à l'identique partout en Afrique de l'Ouest. La Guinée, par exemple, importe aussi des brisures de riz en provenance d'Asie du Sud-Est pour compenser son déficit vivrier. Mais les importations ne sont pas aussi massives et les habitudes alimentaires restent centrées sur le riz local. Le riz est en effet l'aliment de base en Guinée, consommé quotidiennement, en particulier au petit déjeuner et parfois trois fois par jour. Ce riz a la spécificité d'être un riz étuvé, reconnu de meilleure qualité que les brisures de riz importées et apprécié pour ses qualités gustatives. Bien que moins compétitif que le riz importé (5), le riz local continue de s'imposer dans les habitudes alimentaires en milieu rural comme urbain. Le riz importé n'est consommé que par les couches sociales les plus pauvres pour ses avantages économiques.

Il faut souligner qu'à la différence du Sénégal, la production vivrière locale a fait l'objet d'une attention particulière des autorités publiques. La filière riz s'est particulièrement développée dans les années 1990, avec des effets positifs sur l'emploi au niveau des producteurs, mais aussi des effets d'entraînement sur les autres secteurs d'activité, comme la transformation et le commerce en zone rurale (6). Le dynamisme de la filière riz reste cependant fragile et tend même à s'effriter face aux importations de riz bon marché qui répondent aux besoins d'une population appauvrie. La standardisation des habitudes alimentaires des consommateurs urbains en Afrique de l'Ouest est ainsi en marche, par le biais d'importations toujours moins chères et au mépris des valeurs culturelles associées aux produits locaux. Dans le monde en développement en général, la modification

(2) C. Broutin, K. Sokona et al., *Innovations pour la promotion des céréales locales. Reconquérir les marchés urbains*, Éd. Gret, Enda-Graf, Dakar, 1999, 150 p.

(3) Il faut d'ailleurs noter que, durant le mois du Ramadan, les habitudes alimentaires se modifient en faveur des céréales locales.

(4) C. Broutin et al. op. cit.

(5) Le riz importé est de 20 % à 30 % moins cher que le riz local. Lire *Les mesures de soutien aux filières vivrières dans les pays en développement*, Solagral, 2003, 44 p.

(6) S. Healy, « Le riz en Guinée Conakry ou comment dynamiser la production de riz local face à la baisse de prix du riz importé ? », *Notes et études économiques*, n° 23, septembre 2005.

des habitudes alimentaires devient synonyme de « transition nutritionnelle » avec des impacts sur la santé importants, comme l'obésité (7).

## **Des habitudes alimentaires formatées**

La libéralisation accrue des échanges, ces dernières décennies, contribue à la standardisation des habitudes alimentaires, dans la mesure où elle facilite la pénétration des produits importés sur les marchés locaux. Ce faisant, elle permet aussi aux systèmes de production les plus compétitifs et fournissant la nourriture la moins chère de s'imposer au détriment des systèmes de production locaux.

À l'échelle du monde, la compétition entre systèmes de production tend à conduire, dans le domaine alimentaire, à une concentration des acteurs et à la prédominance d'un système agroalimentaire que l'on peut qualifier d'agro-tertiaire. Ce dernier intègre, en effet, de plus en plus des activités de services en matière de logistique, restauration collective hors foyer... En amont, l'agriculture devient ainsi dépendante des grandes industries agrochimiques et des équipementiers. En aval, la distribution à l'échelle mondiale est également concentrée aux mains de quelques grosses entreprises (six groupes distribuent 60 % de l'alimentation dans le monde).

La préoccupation des multinationales de l'agroalimentaire, de la distribution et de la restauration collective est bien la standardisation des produits, aux différentes étapes de leur transformation, depuis la fourniture des semences jusqu'à leur consommation de masse, en passant par leur transformation et leur distribution. Tout ceci converge « pour industrialiser et standardiser la cuisine » et pour formater en retour les habitudes alimentaires des consommateurs. Ainsi, l'impression de choix qu'ont les consommateurs dans les grandes surfaces est trompeuse : les linéaires se ressemblent d'un pays à l'autre, les mêmes produits provenant des mêmes industries agroalimentaires de masse (8). La diversité des produits cultivés, en particulier des variétés traditionnelles, en pâtit, car il faut des produits correspondant aux standards de production, de stockage, de distribution et de consommation.

## **La différenciation, rempart contre la standardisation**

Face au modèle agro-tertiaire dominant, un autre modèle peut lui être opposé, qui vise en particulier à réduire la « longueur géographique » entre producteurs et consommateurs, et à mieux insérer les consommateurs dans le système de gouvernance de

(7) Ceci est particulièrement vrai en Amérique centrale, où les modes d'alimentation se rapprochent de plus en plus de ceux des États-Unis et se traduisent par un développement de l'obésité, soit que l'offre alimentaire dans les villes soit importée, soit que les émigrés transmettent ces habitudes alimentaires chez eux. Voir FAO, *Le nouveau fardeau du monde en développement : l'obésité*, <http://www.fao.org/FOCUS/F/obesity/obes2.htm>

(8) **P. Rasse** et **F. Debos**, « L'alimentation, fait total de la société de communication planétaire », in Paul Rasse (dir.), *La rencontre des mondes. Diversité culturelle et communication*, Chapitre 10, Éd. Armand Colin, Paris, 2006, 336 p.



la production alimentaire. Le développement des filières courtes participe de ce second modèle. De même, les indications géographiques (appellations d'origine) et les labels peuvent constituer des éléments de différenciation des produits, permettant de sortir du modèle agro-tertiaire dominant pour retrouver la dimension d'ancrage des produits à un territoire et à des savoir-faire locaux.

Au Sénégal, le retour à une consommation de céréales locales a été rendu possible grâce à un programme d'appui à la transformation de ces céréales (9). Parti du constat que les contraintes de temps et de pénibilité de la transformation, ainsi que la faible diversité des recettes à base de mil constituaient les freins majeurs à sa consommation, le programme a consisté à développer la transformation de mil pour en faciliter la préparation (rapidité de cuisson). En proposant une large gamme de produits transformés, de bonne qualité, à des prix acceptables, et permettant une multiplicité de recettes, il a su répondre aux attentes des consommateurs. Les actions visant à soigner la présentation des produits (propreté, emballages...) et à jouer sur l'image des céréales locales pour qu'elles soient davantage associées à la modernité (marketing, campagnes de communication...) ont également été déterminantes. Agissant sur la consommation, le programme a conduit, par effet d'entraînement, à une croissance sensible de la production céréalière locale.

Dans un monde de plus en plus libéralisé, produits locaux et importés sont davantage amenés à se concurrencer sur les marchés locaux. Contraintes de prix des consommateurs, demandes croissantes pour les « prêts à consommer », faibles politiques agricoles en faveur du vivrier local sont autant de facteurs pouvant entraîner une substitution entre produits locaux et importés. Le Sénégal en est un cas exemplaire. Même si la consommation de brisures de riz importées et de pain, au détriment des plats à base de mil, ne traduit ni un rejet des produits locaux, ni un mimétisme des habitudes occidentales, son développement se fait aux dépens des producteurs et des savoir-faire culinaires locaux. Derrière cette standardisation des habitudes alimentaires, un système agroalimentaire s'impose, qui tire sa puissance de sa concentration et de sa compétitivité. La notion de souveraineté alimentaire, définie comme le droit d'un État de choisir sa politique alimentaire, peut alors s'entendre comme le droit de préserver la liberté de choix de la nourriture que l'on met dans son assiette.

**Arlène Alpha**

(9) Le programme a été initié en 1993 par ENDA-GRAF ([www.enda.sn](http://www.enda.sn)) et le GRET ([www.gret.org](http://www.gret.org)) et s'est concentré sur les villes de Dakar et de Thiès.